

La guérilla

Autor(en): **Etter, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La guérilla ¹

« On verra se développer les entreprises d'hommes choisis, agissant par équipes, produisant en quelques instants, à une heure, dans un lieu imprévu, des événements écrasants ».

Paul Valéry

Généralités

En 1961, à l'occasion d'une allocution, le président Kennedy disait : « Nous avons eu trop longtemps les yeux fixés sur les besoins militaires traditionnels, sur des armées préparées pour franchir des frontières, sur des missiles prêts à être lancés. Maintenant, nous devons nous dire nettement que ce n'est plus suffisant et que notre sécurité peut être perdue, morceau par morceau, pays par pays, sans le tir d'un seul missile, sans la traversée d'une seule frontière. »

Pour la stratégie directe, il importe en premier lieu d'anéantir les forces de l'adversaire tandis que la stratégie indirecte s'attaque d'abord au moral, aux communications, aux sources mêmes de la puissance ennemie. Subordonnée naguère à la stratégie militaire, la guérilla tend de plus en plus à s'inscrire dans le plan de la guerre subversive. A ce titre, son but premier n'est pas de détruire, ni même de chasser l'adversaire, mais de lui rendre la vie impossible.

La guérilla n'a de valeur que si elle est conduite, soutenue, renseignée par une action totale de la résistance ou de la subversion.

Le général d'armée Beaufre écrit : « La capacité de destruction effroyable de l'arme nucléaire ferme le cycle des grandes guerres, tandis qu'elle ouvre largement la possibilité des actions insidieuses et multi-formes de la stratégie indirecte. » Si l'on admet que la stratégie indirecte reste une stratégie active disponible pour qui veut prolonger la politique par d'autres moyens, si l'on admet également que la stratégie nucléaire s'est pétrifiée en une stratégie de dissuasion, il faut bien admettre que la stratégie militaire risque à son tour le même sort par contagion. La guérilla reste alors un débouché actif et valable. Il convient de souligner que sa conception, sa préparation, son organisation, sa conduite et son soutien ne peuvent s'effectuer dans le cadre des structures militaires tra-

¹ L'auteur a accompli un stage de dix semaines au Centre national d'entraînement commando à Mont-Louis/Collioure, en France, et nous le remercions de faire bénéficier nos lecteurs de l'enseignement spécial qu'il a reçu. Il existe un centre analogue au Fort des Rousses, à notre frontière. *Réd.*

ditionnelles. Cependant, leur logistique territoriale sera rapidement adaptable aux conditions de la guérilla.

Pour avoir des chances de succès, la défense du pays doit pouvoir s'appuyer sur la volonté populaire de résistance à l'ennemi, chacun à la place qui lui a été désignée en fonction de sa mission, que cette dernière soit civile ou militaire.

La guérilla consiste, dans le domaine opérationnel militaire, à ne pas « prendre le taureau par les cornes », c'est-à-dire à ne pas affronter l'ennemi dans une épreuve de force directe, mais à ne l'aborder qu'après l'avoir inquiété, surpris et déséquilibré par une approche imprévue, effectuée par des directions détournées. Cette manœuvre d'approche indirecte est un moyen qui s'impose à celui des deux adversaires qui n'est pas sûr d'être assez fort pour battre l'ennemi sur le terrain qu'il a choisi.

Ainsi, la guérilla apparaît comme l'art de savoir exploiter au mieux la marge étroite d'action échappant à la dissuasion par les armes atomiques, et le terrain. Elle permet de remporter des succès décisifs importants, malgré la limitation parfois extrême des moyens militaires qui peuvent y être engagés et employés, mais elle doit être sérieusement et minutieusement préparée.

Nature de la guérilla

Populaire, passionnée, artisanale, multiforme, diffuse, insidieuse, la guérilla organisée et préparée reste le recours suprême d'une nation dans le combat pour la liberté.¹ A l'ère de la dissuasion atomique, elle garde toute sa valeur et elle est en passe de devenir, même chez les nations les plus évoluées, une forme de guerre possible. La force principale de la guérilla réside dans la complicité du milieu dans lequel elle opère. Renseignée, couverte, soutenue, la guérilla joue la ruse contre la vitesse, le secret contre la puissance. Elle s'assure une liberté d'action telle qu'elle lui permette de combattre qui elle veut, où elle veut, quand elle veut, avec toutes les chances de succès. En raison des souffrances physiques et morales qu'elle impose, la guérilla ne peut persévérer et réussir que par les vertus exceptionnelles de chefs et d'hommes *préparés* à de telles missions.

L'atout maître de la guérilla est dans la démilitarisation de son infrastructure, de sa logistique, de ses liaisons, du renseignement et du secret.

¹ Chez nous, ce serait la toute dernière phase... Voir au surplus CT 69, P « La guerre de chasse ». *Réd.*

Cette démilitarisation n'est possible que par la complicité organisée de la population. La guérilla se maintient dans un état permanent de vigilance et d'agressivité, état qui n'est possible que grâce à l'*inconfort* et au dénuement auxquels elle se soumet volontairement dans tous les domaines. Dans bien des cas, des civils assurent les liaisons et les transmissions. Très souvent les guérilleros sont hébergés, transportés, ravitaillés, guidés, éclairés, protégés et alertés par des civils. Recevant ainsi des réseaux civils de soutien ce dont ils ont besoin, les combattants de la guérilla se consacrent essentiellement à l'étude, à la préparation, à l'exécution d'actions inattendues, brèves, précises, sur les points sensibles et névralgiques de l'occupant. Pour être bon un soldat de guérilla, il faut savoir oublier certaines convenances, certaines règles, certaines habitudes, certains réflexes ou certaines idées préconçues. Il faut faire preuve d'imagination, d'invention, d'humour et de mobilité d'esprit. Il s'agit d'une guerre simple dans laquelle tout réside vraiment dans l'art d'exécution où il importe de croire passionnément à la réussite de la mission.

Ses missions

On peut distinguer deux catégories de missions: les missions générales et les missions particulières.

Les missions générales comprennent les destructions des voies de communications, d'installations ferroviaires, de tunnels, de ponts, d'usines, de fabriques, d'installations techniques, d'entrepôts de marchandises et de munitions, de centres électriques et électroniques, de barrages hydrauliques, de pylônes, de centraux électriques et téléphoniques, d'écluses, de bases de lancement de fusées. Les commandos harcèlent continuellement les PC, les postes de garde, les bivouacs, les dépôts de véhicules, les aérodromes. Ces missions sont exécutées sous forme de coups de main ou d'embuscades.

Les missions particulières comportent, par exemple, des actions ayant pour but de faciliter un débarquement ou un franchissement de cours d'eau important, en paralysant un commandement adverse, en entravant des mouvements de l'ennemi, en exécutant certaines missions de destruction.

La guérilla dépend d'une organisation subversive ou de résistance¹ qui attribue à chaque groupe un travail particulier dans le plan d'ensemble.

¹ Ou, *chez nous*, d'un *commandement*, d'une *troupe*. Voir CT 69, 303, z. On comparera du reste avec profit notre CT et tout cet article qui reflète des idées françaises. *Réd.*

En guérilla, l'effectif de la troupe attaquée ne compte pas! Plus il est élevé, plus est grand le rendement de l'opération. Après une approche et une mise en place secrètes, du moins « discrètes », après le déclenchement subit, à courte distance, d'un feu brutal: pas d'assaut, si ce n'est que rarement, pas de poursuite. Le feu dure tant que l'adversaire offre des objectifs importants ou intéressants. Dès que l'ennemi se ressaisit et réagit, l'affaire n'est plus payante, le groupe de guérilla doit disparaître, se volatiliser.

La dispersion est une action préalablement organisée et ordonnée par le chef afin que l'ennemi ne puisse ni poursuivre, ni retrouver des traces, ni soupçonner les intentions ultérieures des attaquants. Cette action doit s'effectuer avec l'idée préméditée de se regrouper en un point de rendez-vous connu de tous.

La *surprise* est le facteur dominant de ce genre d'opérations; elle n'est possible que grâce au bon fonctionnement du *renseignement* et des *liaisons*. La *nuit* facilite les déplacements et la mise en place. L'économie des moyens¹ engagés demande une préparation minutieuse, méthodique et un choix d'objectifs payants.

Dans ces conditions-là, la guérilla se présente comme *une arme subtile, précise et efficace*.

Son efficacité.

Le degré d'efficacité de la guérilla doit provoquer chez l'ennemi la hantise des commandos.

Les premières actions doivent exploiter au maximum les négligences et les graves fautes de l'adversaire. Les conditions principales et essentielles d'une guérilla efficace sont: le choix d'une zone convenable², un plan judicieux et réfléchi, une organisation étudiée et précise, une stricte discipline. Les actes offensifs ne peuvent être menés que sous le signe de la surprise, de l'agressivité, de la précision et de la rapidité.

Les groupes de guérilla les meilleurs sont ceux qui sont les mieux préparés, instruits, entraînés et où règne la discipline la plus sévère, ceux où le chef a le plus d'autorité. Le seul patriotisme est parfois insuffisant, l'instinct ne suffit pas; il faut soumettre le soldat à une éducation morale,

¹ A comprendre dans son *sens militaire français* d'« économie des forces »: il faut entendre par ce terme beaucoup moins l'idée d'économiser que de dépenser ses forces de façon profitable et d'en tirer tout le parti possible. *Réd.*

² Nous dirions d'abord la situation générale. *Réd.*

physique, civique et militaire très poussée. Dans son choix, d'abord, il convient de tenir compte de l'intelligence, de l'éducation reçue, exiger même un apprentissage professionnel accompli avec succès. Un groupe de guérilla est un ensemble cohérent possédant un caractère qui lui est propre. Nulle part l'*esprit d'équipe* et la *vraie camaraderie* ne sont plus nécessaires. La faute de l'un retombe sur tous les autres.

La guérilla ne souffre ni la *médiocrité*, ni l'*improvisation*. L'action des guérilleros est souvent très peu spectaculaire. Des périodes d'inaction succèdent à des périodes de surmenage. Le commando se sent souvent isolé et abandonné de ses amis. Il ne comprend pas toujours les raisons qui l'obligent à demeurer en tête-à-tête avec la faim, le froid et l'inconfort. Il peut arriver à douter de l'efficacité de la mission. Il lui faut donc un *moral à toute épreuve*, fruit d'une volonté personnelle et d'une éducation qu'on lui dispense en permanence. La vie du guérillero est une vie rude, seuls des hommes physiquement et moralement sélectionnés peuvent en supporter les fatigues.

Pour les tièdes ou les conformistes, la contrainte de cette ambiance devient vite insupportable et intolérable. Leur caractère ne peut comprendre cet état de choses. Cette révolte se manifeste par des réactions incontrôlées. Il vaut alors mieux renoncer à de tels hommes dans les commandos.

La vraie difficulté n'est pas dans le fait d'échanger son lit ou son matelas élastique contre un sommier de pierres et de se plier à toutes les circonstances, mais de devoir s'adapter au caractère de ses chefs et de ses camarades. A la politesse de la vie quotidienne, il lui faudra substituer l'indulgence, l'abnégation et la patience.

Ce n'est qu'à ce prix que le commando acquerra l'esprit d'équipe, le courage, la volonté, la ténacité, la dureté, le calme et le sang-froid. Le guérillero ne peut se permettre aucune faiblesse car il est pour l'équipe ce qu'un maillon est pour la chaîne. Le commando doit avoir les qualités que les Chinois prêtaient aux pirates :

- être hardi comme un moustique dans la nuit,
- être mouvant comme un papillon dans l'espace,
- être insaisissable comme une anguille dans l'eau,
- et être prompt comme un tigre affamé.

Le soldat d'une unité régulière peut être considéré comme un simple ouvrier, l'homme des commandos est un ouvrier spécialisé; plus encore, il s'agit d'un ouvrier d'art sinon d'un artiste.

Le chef des commandos

Le chef des guérilleros est le premier guérillero de son groupe dont il est le « moteur ». Toujours en avant, il dirige, il décide, il commande, il maintient, il instruit, il contrôle, il reconforte.

Sa valeur est la somme de ses qualités morales et physiques: rayonnement, jugement, sang-froid, droiture, initiative, résistance à la fatigue, sportivité. Dur pour lui-même, il est exigeant pour sa troupe au combat, comme il donne, en toutes circonstances, l'exemple du soldat accompli.

Mieux il connaîtra ses hommes, mieux il saura adapter leurs capacités aux fonctions diverses du groupe.

Les influences mauvaises contre lesquelles il aura à lutter sont l'isolement, l'attente, les privations de tous genres, l'anonymat dans l'effort accompli et l'inconfort. En un mot, il doit être un meneur d'hommes.

La sécurité

A guerre spéciale, combattant spécial. Le guérillero n'a pas le droit de se faire prendre, ni de faire prendre les siens, qu'il soit au contact ou séparé de la population. On voit que la notion de sûreté, au sens militaire du terme, est nettement dépassée.

En effet, la sécurité est l'ensemble des précautions et mesures à prendre pour empêcher la découverte d'une organisation clandestine et la divulgation d'une activité par des personnes qui n'ont pas de rapport direct avec cette activité.

En guérilla, le combattant doit avoir le souci constant de cette sécurité. Il doit être persuadé que toute faute se paie tôt ou tard. Il importe donc de prendre toutes les précautions nécessaires pour rester anonyme, au stationnement, en déplacement et dans l'action. Rester anonyme, cela signifie que le guérillero ne doit posséder aucun papier, aucun document sur lui, ne laisser derrière lui aucune trace, ne communiquer à personne des renseignements qui pourraient l'identifier, faire déceler une action, le dénoncer, lui ou les siens. Il ne cherche pas à savoir ce qui ne le concerne pas directement et il se comporte toujours de façon à ne pas attirer l'attention. Il connaît la différence entre être vu, être remarqué et être repéré, et sait qu'il n'a pas droit à la dernière catégorie.

Savoir se taire, rester secret sont des vertus cardinales du guérillero. La discipline en est une autre; elle est acceptée, elle est permanente, exigeante et sévère. J'ai dit plus haut que le commando ne doit pas se

faire prendre et qu'il le sait. Mais il peut être pris et son unique souci sera alors de s'évader. Car aucune personne ne peut jurer qu'elle ne parlera jamais...

Les liaisons

En guérilla de bonnes liaisons sont absolument indispensables. Il s'agit des moyens classiques connus comme la radio, le fil, les agents de liaison, les systèmes optiques ou acoustiques, les moyens électroniques, en tenant tout particulièrement compte de la conservation du secret qui doit être garantie. Mais adapter, modifier ces moyens, est un des premiers soucis du chef commando qui n'oubliera en aucun cas qu'ils doivent posséder essentiellement trois qualités: la sûreté, la rapidité et la discrétion.

Afin d'obtenir cette discrétion, on crée une coupure sur le trajet expéditeur-destinataire au moyen, par exemple, d'une « boîte aux lettres ». Il s'agit tout simplement d'un relais entre deux personnes, entre deux bases, qui permet — puisque l'expéditeur approvisionne la « boîte », que le destinataire la lève et qu'eux seuls la connaissent — d'avoir et la liaison et la coupure. Suivant que ce relais est une personne ou une cache, la boîte aux lettres est dite « vivante » ou « morte ».

La boîte aux lettres vivante est un emplacement déterminé où demeure une personne qui reçoit les messages d'un clandestin et qui les remet à un autre membre de l'organisation. Le danger réside dans la trahison ou l'arrestation de la personne intermédiaire, laquelle connaît les agents des deux chaînes de liaison.

La boîte aux lettres morte est un emplacement secret dont la capacité est variable suivant le volume du courrier à faire passer. Une fente dans le bas d'une porte peut en servir pour un message; une citerne ou un tonneau pour de l'explosif, un trou recouvert pour des dépôts de munitions, un tronc d'arbre creux pour du matériel.

La recherche de nouvelles boîtes aux lettres mortes — car on le conçoit aisément, il faut les changer fréquemment — doit être un souci constant du chef de guérilla. Quels que soient les qualités et les avantages du procédé, il ne pourra pas toujours remplacer les liaisons directes, de commando à commando, de guérillero à clandestin, de chef à subordonné.

Les liaisons directes portent le nom de « contacts ». Un contact est la rencontre de personnes en un lieu et un moment précis. Cette rencontre est entourée de précautions qui se traduisent, comme pour les boîtes

aux lettres, par l'emploi de signaux, signal d'identification, signal d'authentification, qui confirme le précédent, signal de danger. Le contact ne signifie d'ailleurs pas toujours conversation. Le contact visuel est la rencontre de deux hommes qui n'échangent aucune parole. Le contact physique nécessite un arrêt après la rencontre; il permet un compte rendu oral, un échange de renseignements, une mise au point complète d'une situation ou d'une mission. Cependant le fait de discuter, d'être ensemble, rend les agents beaucoup plus vulnérables. Le contact intermédiaire est un échange de documents, de messages avec des astuces et des systèmes qui varient à l'infini; par exemple, à l'aide d'une boîte d'allumettes, d'un paquet de cigarettes, d'un imperméable, d'une voiture, d'un journal, etc. Il est très difficile à un tiers de soupçonner une complicité puisqu'il n'y a pas de contact physique. Le contact est une technique difficile, à base d'une discipline stricte et rigoureuse; ses modalités d'exécution doivent être appliquées et observées à la lettre.

L'approvisionnement, la relève d'une boîte aux lettres sont exécutés comme une action militaire qui comprend un élément de reconnaissance, une sûreté à l'avant et une à l'arrière.

Le choix des hommes

La sélection des hommes futurs soldats commandos — nous en avons déjà parlé mais il faut y revenir — se fait en fonction des qualités morales, physiques et intellectuelles du jeune homme. Dans les qualités morales, on tiendra compte du volontariat, du loyalisme, de la ténacité, du courage, du bon esprit de camaraderie et de la patience. Le guérillero réfléchi, calme, discipliné, possédera les qualités physiques d'un homme résistant à la fatigue et aux privations; il sera particulièrement apte à de longues marches.

Structure du détachement

Le détachement, de la valeur d'une section, sera divisé en équipes de trois à sept hommes. Ces équipes doivent être capables de vivre isolément pendant plusieurs jours et de mener des actions simples.

En mesure de s'instruire par ses propres moyens, le détachement fera du renseignement, du contre-espionnage, s'occupera du service de santé, établira ses liaisons internes et externes.

Matériel

Le détachement sera équipé d'armes automatiques, d'armes antichars, de munitions diverses, d'explosifs, d'artifices, de moyens de transmission, de vivres, de cartes topographiques, d'outils divers, de tenailles, de cisailles, de vêtements de réserve, de cordes, de pitons, de médicaments, éventuellement de sacs de couchage. Le matériel de première nécessité est transporté sur l'homme; le reste est mis dans une cache. Celui qui pourrait tomber entre les mains de l'ennemi est, si nécessaire, détruit.

Le soutien

Pour que le détachement puisse vivre, survivre et agir, le chef organise le ravitaillement en matériel, en munitions et en vivres; il choisit l'emplacement des caches. Il faut savoir utiliser au maximum les ressources de la nature: gibier, poissons, champignons, fruits, plantes, etc.

Certaines embuscades ont avant tout pour but de s'approvisionner en matériel de guerre, en particulier en armes et en munitions. L'ennemi, dit Mao-Tsé-toung, doit être le principal fournisseur!

Le soutien peut être effectué par voie aérienne ou au moyen des ressources locales.

Il n'existe bien sûr pas de commune mesure entre les besoins logistiques d'une armée moderne, mécanisée, blindée et ceux d'une unité de guérilla. Toutefois, on le conçoit, les difficultés d'approvisionnement sont considérables.

Les matériels sont dispersés par petites quantités, ce qui évite des pertes importantes en cas de découverte d'une cache par l'ennemi.

La survie de la guérilla est subordonnée à la complicité active d'une fraction de la population. Cette complicité naîtra du milieu ambiant, de la sympathie suscitée par les combattants et des buts de guerre poursuivis.

Dès qu'un commando s'approche d'une maison, sa conduite, son comportement sont observés. Sa manière de demander un service, du ravitaillement, permettent aux habitants de tirer des conclusions favorables ou défavorables. Ces problèmes doivent être expliqués en détail par le chef et il faut leur donner l'importance qu'ils méritent.

Le guérillero mène une vie rude, austère, dans des conditions physiques et morales particulièrement éprouvantes. Le bon fonctionnement du soutien revêtira donc une importance capitale pour lui.

Le service de santé

Les principes d'hygiène individuelle et collective doivent être appliqués avec beaucoup de discipline, l'instruction aux premiers secours est très poussée. Cependant certains malades ou blessés ne pourront être soignés en dehors d'un milieu hospitalier. Le problème de l'évacuation doit donc être résolu et ses possibilités dépendent de l'attitude de la population.

Le renseignement

Le chef commando organise continuellement des reconnaissances, l'exploration et l'observation.

Les mouvements

Tous les déplacements sont soumis à la règle du secret et de la prudence. En suivant fidèlement ces deux principes de base, il est possible de surmonter les problèmes rencontrés. Le commando est avant tout un « *combattant de nuit* » et il doit posséder toutes les qualités requises pour agir dans l'obscurité.

Pour un mouvement de nuit, qui doit être préparé avec beaucoup de soin, le chef tiendra compte de l'ambiance du milieu, du moment, de la mission, des renseignements sur l'ennemi, des renseignements sur la population, du terrain, des reconnaissances éventuelles. L'itinéraire choisi doit être sûr, simple et facile. Une conciliation exacte de ces exigences est très rare. Il sera peut-être nécessaire de sacrifier en priorité la facilité, éventuellement la simplicité, mais en aucun cas la sûreté.

Le parcours à emprunter, à suivre, doit être connu de tous. Cette connaissance est acquise soit par l'étude de la carte, soit par l'observation directe, soit par une étude sur caisse à sable de fortune. Le chef établit un horaire de marche, en tenant compte du degré d'entraînement de la troupe, de son chargement, de la distance, du terrain choisi, des obstacles à franchir.

Il faut également prendre en considération les habitudes de l'ennemi, les horaires et les itinéraires de ses patrouilles, ses possibilités d'intervention. Le danger aérien interdit tout déplacement de jour sauf dans des zones très boisées et très couvertes. Les conditions météorologiques, vent, pluie, neige, brouillard, interviennent dans la décision du chef. Les mauvaises conditions atmosphériques assurent une plus grande sûreté mais elles entraînent un supplément de fatigue.

Le fractionnement du détachement impose un choix de points de regroupement répartis sur l'itinéraire. Ces regroupements permettent notamment au chef de contrôler son effectif.

Il faut éviter à tout prix les localités et les routes, car elles permettent à l'adversaire et à la population de déceler et d'identifier nos troupes. Si on se heurte à l'ennemi, le feu n'est ouvert qu'en cas d'absolue nécessité.

Avant le déplacement, mais aussi tard que possible, le chef donne, lors de son ultime « briefing », l'itinéraire, les points de regroupement, les points de rendez-vous, les signaux de dispersion, de reconnaissance, la conduite à tenir en cas de danger.

Le stationnement

Des bases sont absolument nécessaires aux forces de guérilla. Lorsqu'un élément est appelé à séjourner pendant une longue période sur les arrières de l'ennemi, tout en conservant intact son potentiel de combat, il faut qu'il puisse survivre.

La zone des bases est une portion de territoire dans laquelle les guérilleros s'implantent et s'interdisent toute activité opérationnelle. La base de guérilla doit être spécialement favorable à la vie, à l'entretien, à la mise en condition des détachements.

Elle comprend des emplacements de repos, avec des conditions de confort très relatif, des caches de matériels, de munitions et de vivres très sûres, réparties en surface, éventuellement un nid de blessés.

Le choix d'une base est conditionné par le terrain, par la population et par l'ennemi. Elle se situe dans une région au réseau routier peu dense qui interdit les mouvements motorisés et mécanisés de l'adversaire, dans un terrain difficile, coupé, couvert, qui échappe à l'observation aérienne, dans un secteur à très faible densité de population pour assurer le maintien du secret.

Le bivouac

Le bivouac est une installation provisoire destinée à permettre de prendre un certain repos en toute sûreté tout en remplissant la mission.

Il existe trois catégories de bivouacs: le bivouac opérationnel, lieu de réception d'ordres et de renseignements (il est également souvent l'emplacement des données d'ordres); le bivouac d'étape qui s'établit en cours de déplacement, et le bivouac d'attente à proximité de l'objectif.

L'emplacement d'un bivouac est également conditionné par l'ennemi,

la mission, le terrain et la population. La durée de son occupation est courte et son confort rudimentaire.

La vie au stationnement

Le guérillero ne doit jamais se considérer en sûreté absolue. Le temps est partagé entre le service de garde, l'instruction, l'entretien des armes et de l'équipement, le sommeil, les repas, l'entretien des abris, le ravitaillement, l'étude et la planification des missions.

La garde est assurée de façon permanente. L'arme est toujours à portée de main et aucun homme ne se déplace sans l'avoir avec lui; le sac reste bouclé. Le matériel lourd est camouflé à une distance de 300 mètres environ de la base. Les contacts avec la population doivent être limités au strict minimum indispensable. Le chef organise une sûreté éloignée, rapprochée et intérieure. Des guetteurs d'avions et d'hélicoptères préviennent de tout vol d'appareils. Des précautions particulières sont prises en ce qui concerne les *feux*, les *bruits* et les traces. En cas de départ, tout indice d'occupation doit être effacé.

Dans le stationnement et aux environs la circulation doit être sévèrement réglementée; en principe elle est *interdite de jour*.

Instruction au combat et discipline

L'instruction de commando porte essentiellement sur le camouflage, la sûreté, l'entraînement *à la marche de nuit*, le franchissement de cours d'eau, l'aptitude à la montagne en été comme en hiver, la confection d'engins improvisés de destruction, l'emploi des explosifs, le piégeage, etc. Les chefs de leur côté entreprennent une étude approfondie de l'ennemi, de ses moyens, de ses possibilités et du terrain.

L'esprit de discipline de la troupe dépend de l'attitude des chefs. Ces derniers veillent à tous les échelons que les privations, la fatigue et les charges soient réparties entre tous sans distinction de grade. Le détachement s'adapte continuellement aux circonstances du moment, en fonction de l'attitude de la population, des possibilités de soutien, des plans de l'ennemi et de son potentiel.

Les sabotages

Les sabotages sous toutes leurs formes ont pour but de porter atteinte au potentiel de guerre et au moral des troupes ennemies. Il faut à tout prix épargner la population civile et éviter toute destruction inutile.

Le coup de main

Le coup de main a pour but de faire des prisonniers, d'exécuter certaines destructions chez l'ennemi, de s'emparer d'une portion de terrain. Le coup de main implique, exige une connaissance précise et parfaite de la situation ennemie. Ces actions sont montées avec le plus grand soin; elles reposent sur une préparation minutieuse et secrète, une exécution rapide et par surprise, éventuellement une protection par le feu.

Le détachement est divisé en deux équipes, soit un élément de couverture et un élément d'exécution. La mission terminée, l'élément d'exécution se replie et rend compte au commandant du coup de main.

L'embuscade

L'embuscade est une attaque préparée, exécutée par surprise sur un convoi ennemi, dans un terrain qui lui est très défavorable, où son action est très limitée. L'embuscade a pour but avant tout de s'emparer d'armes, de munitions et de vivres. Elle demande une longue préparation, afin de déterminer préalablement avec sûreté l'horaire des déplacements, des habitudes, de l'ennemi que l'on veut surprendre.

L'attaque d'un blockhaus ou d'une rampe de lancement de fusées

L'attaque d'une maison fortifiée, d'un blockhaus, d'une rampe de lancement de fusées est menée avec des moyens de renforcement, tels que des tubes-roquettes, des grenades à fusil à charge creuse, des lance-flammes et éventuellement des mitrailleuses. L'assaut par surprise doit être déclenché à la suite d'une progression et d'une marche d'approche parfaitement silencieuses. Cette opération exige un terrain et un temps propices, une reconnaissance soignée et une préparation détaillée.

Le chef divise son détachement en trois éléments, soit une équipe de protection, une équipe de recueil et une équipe de destruction; il prend personnellement le commandement de la dernière.

L'attaque d'un abri léger

Pour l'attaque d'un abri léger, le commando doit pouvoir disposer d'un très grand nombre de grenades offensives et de grenades fumigènes. Les fils de fer barbelés sont ouverts au moyen de tubes explosifs ou d'autres charges. L'équipe chargée de cette tâche est toujours munie de cisailles et d'autres outils divers.

Les angles morts, les couverts doivent être soigneusement repérés avant le déclenchement de l'action. Le groupe s'approche aussi près que possible de l'abri, puis, sous la protection d'un appui de feu, il s'empare des entrées et des embrasures. L'ennemi sera impitoyablement supprimé, à l'exception de celui qui s'est rendu ou qui a été désarmé. La mission terminée, les commandos se replient sans tarder.

L'instruction et la formation actuelle du commando

Le combat de guérilla est un combat simple mais il reste la tâche de spécialistes.

En France, les officiers reçoivent une instruction commando d'une durée de huit à dix semaines, instruction qui leur permet de former ensuite les sous-officiers et soldats de leur propre unité.

Ceux-ci suivent chaque année un stage commando de trois semaines qui leur donne une connaissance parfaite et très poussée de toutes les techniques commandos. Certaines formations sont formées comme parachutistes, mais leur engagement se fait de plus en plus par hélicoptères.

Conclusion

Le combat de guérilla exige des chefs de guerre à l'esprit offensif, des cadres et des hommes aptes à combattre isolément au milieu de l'ennemi, en mesure d'agir dans les circonstances les plus difficiles, sachant dominer leur peur, maîtriser leur nerfs, aptes à résister à la fatigue, à la faim, à la soif, à l'inconfort, entraînés à la marche et capables de s'orienter de nuit dans des terrains difficiles.

L'officier vit comme le soldat; il nettoie lui-même son arme et son équipement. Pour le former à cette vie rude et dure, il est soumis, à l'école de commando, à une discipline stricte et à un entraînement physique intense où il travaille continuellement sous pression et dans une situation de recherche systématique de la fatigue.

La guérilla est un combat d'homme à homme dans lequel l'infanterie reste la « Reine des batailles ».

Pour mener la guerre « jusqu'au bout », il faut connaître ce procédé de combat.

Capitaine EMG H. ETTER